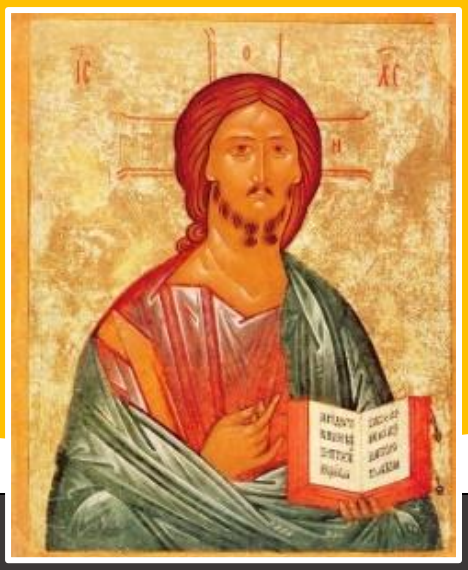

Divine Lectio

La richesse naît du partage

Service **F**oi & **C**ulture
Diocèse de LANGRES

« *Chaque évangile est un monde de joie et d'aventure ;*
Chaque verset est une fête ;
Chaque mot, si petit soit-il, est un univers à parcourir ;
*Chaque lettre est dans l'*aleph
*Et l'*aleph *porte le monde.* »

Tais-toi, tonna-t-il, étonne-toi…

Au ras des mots…[1]

Mc **1**,[21] Καὶ εἰσπορεύονται εἰς Καφαρναούμ· καὶ εὐθὺς τοῖς σάββασιν εἰς τὴν συναγωγὴν ἐδίδασκεν.
Et ils entrèrent dans Capharnaüm. Et aussitôt, durant le sabbat, il enseignait dans la synagogue[2].
AELF Ils entrèrent à Capharnaüm. Aussitôt, le jour du sabbat, Jésus se rendit à la synagogue, et là, il enseignait.

◈ « *Et* » indique la continuité de l'action apostolique, commencée au verset 14 (prédication, double appel).

◈ CAPHARNAÜM est située au bord du lac de GALILÉE.
▣ Le nom signifie le village de **NAHUM**, *i.e.* de la « consolation ».
▣ CAPHARNAÜM est une cité centrale pour **JÉSUS** (cf. *Mt* **9**, 1 = « *sa ville* »), à la fois lieu domestique (cf. *Mc* **2**, 1-2 : « *maison* ») et centre missionnaire (cf. *Mc* **9**, 33).
▣ CAPHARNAÜM est la première ville de l'évangile.
▣ L'entrée à CAPHARNAÜM clôt l'itinéraire géographique et spirituel de la première séquence : JOURDAIN (**JEAN**) – désert (anges, animaux, Satan) – GALILÉE - plage (appel de quatre disciples).

[1] Voir le commentaire linéaire sur *hysope.org* (communauté non-catholique : ICI et ICI). Orientation Bibliographique chez J. P. **MEIER**, *Un certain juif Jésus*, **II**, note 7, p. 1070. Le travail suggestif de D. **DIDEBERG** et P. **MOURLON BEERNAERT**, « Jésus vint en Galilée». Essai de la structure de Marc 1,21-45 », dans *NRT* 94/4, 1976, p. 306-323 est disponible ICI (parallélisme entre l'exorcisme à CAPHARNAÜM et la guérison du lépreux).

[2] La traduction est établie à partir d'Eberhard **NESTLE**, Erwin **NESTLE** et Kurt **ALAND**, *Novum Testamentum Græce et Latine*, (27ème éd.), Stuttgart, Deutsche Bibelgesellschaft, 1999 [or. 1993], 810 p. Nous reprenons souvent les propositions de Maurice **CARREZ**, *Nouveau Testament. Interlinéaire Grec/Français*, Alliance Biblique Universelle, Swindon, 1997 [or. 1993], 1187 p. Le texte grec est disponible ici (+ anglais) ou ici (concordance STRONG + texte français, édition **SEGOND**). La version latine (*Vulgate*) est disponible ici. Les abréviations des livres bibliques sont celles de la *TOB*, sauf pour le livre d'Isaïe (*Is* et non *Es*). Pour rappel, le découpage en chapitre et en verset date du Moyen-Âge. La ponctuation est le choix du traducteur.

MER MÉDITERRANÉE
Tyr
PHÉNICIE
Césarée de Philippe
ITURÉE
Mont Méron
1028 m
GAULAN
Akko
Capharnaüm
Bethsaïde
Baie d'Haïfa
GALILÉE
Haïfa
Sepphoris
Cana
Lac de Tibériade (Galilée)
Tibériade
Hippos
Carmel
Plaine de Yizréel
Nazareth
Mont Tabor
Yarmouk
Abila
Gadara
Dor
DÉCAPOLE
Megiddo
Césarée
Scythopolis
Beth-Shéân
Jourdain
Pella
SAMARIE
Samarie
Askar (Sychar)
Gérasa
Naplouse
(Shichem)
Puits de Jacob
Garizim
880 m
Yabbok
Wadi Fara
Jopée
Tel-Aviv
Plaine de Sitn
PÉRÉE
Lydda
Philadelphie
Amman
Jéricho
Ayyalon
Emmaüs
Azotus
Jérusalem
Béthanie
Eizariya
Qumrân
Ascalon
Bethléem
Cédron
Marissa
JUDÉE
Désert de Judée
Gaza
Hébron
MER MORTE
Nahal Hever
MOAB
Mouajib (Arnon)
Raphia
IDUMÉE
Besor
Massada
Hesron
Béer-Shéba
Beersheba
0
20 km
NABATÉENS
Nahal Zohar
Frontière administrative
Routes

◈ L'entrée est communautaire.
▣ Les disciples disparaissent ensuite de la scène (peut-être sont-ils présupposés) et réapparaissent au verset 29.

◈ « *aussitôt* » (*euthus*) est l'adverbe de temps qui caractérise la temporalité de l'évangile (*kairos*), à la fois nouvelle, urgente et décisive, (cf. *Mc* **1**, 10.12.18.20, etc.)
▣ On compte 41 occurrences en *Mc* !

◈ Le « *sabbat* » signale une fin et un début :
- fin de la première « semaine » de l'évangile (nouvelle Création ?).
- début d'une sorte de journée-type (*Mc* **1**, 21-34), parfois appelée « *journée de CAPHARNAÜM* ».

▣ Ce premier sabbat marque un premier « repos ».
▣ Ce sabbat en annonce d'autres, de plus en plus polémiques (cf. *Mc* **2**, 23-28 ; **3**, 1-6).
▣ Le sabbat est parfois défini comme le « jour saint ». Il annonce peut-être le verset 24.

◈ Le sabbat est le temps de l'écoute de la Loi, de la prière et de l'enseignement.
▣ L'imparfait (« *il enseignait* ») porte une sorte de durée atemporelle.
▣ L'office synagogal (cf. *Ac* **13**, 14-15) consistait semble-t-il en un rite d'entrée (*Shema* et *Bénédictions*), une lecture de la Torah (en hébreu et en araméen = *Targum*) et des prophètes (déjà évoquée en *Mc* **1**, 2-3), suivie d'un commentaire, puis de la bénédiction sacerdotale (cf. *Nb* **6**, 22-26).
▣ Le choix du commentateur était, semble-t-il, laissé à la discrétion du « *chef de synagogue* » (cf. *Mc* **5**, 22 ; voir *Lc* **4**, 16-30 et *Ac* **13**, 15).
▣ L'enseignement est présenté d'une manière absolue, sans contenu thématique (cf. *Mc* **1**, 22.27). Ainsi débute le baptême dans l'Esprit saint (cf. *Mc* **1**, 8).

◈ La synagogue (voir ICI) est un lieu d'étude et de prière, centrée sur le culte de la Parole.
▣ La synagogue de CAPHARNAÜM est le premier lieu public où se manifeste la puissance thaumaturgique (= qui guérit) de **JÉSUS**.
▣ Ce lieu inaugural sera de nouveau un espace miraculeux en *Mc* **3**, 1-6.
▣ Les traces archéologiques de la synagogue de CAPHARNAÜM au temps de **JÉSUS** restent à découvrir (voir ICI).

◈ Le verset plante le décor d'un nouvel épisode : un enseignement avec autorité (le *Dire* ; la parole et l'écoute) associé à un exorcisme public (le *Faire* ; le geste et la vision).
▣ Cet exorcisme est le premier d'une série de quatre : le possédé de GÉRASA (cf. *Mc* **5**, 1-20), la fille de la Syro-phénicienne (cf. *Mc* **7**, 24-30) et l'enfant épileptique (cf. *Mc* **9**, 14-29).
▣ Cette activité est l'objet de nombreux débats chez les exégètes[3]. Retenons ceci : les exorcismes de **JÉSUS** sont des *signes* de la venue du Royaume de Dieu et d'un combat déjà victorieux contre le mal et la mort.

[3] Voir par exemple Jacques **HERVIEUX**, *L'évangile de Marc*, p. 31-32.

22 καὶ ἐξεπλήσσοντο ἐπὶ τῇ διδαχῇ αὐτοῦ· ἦν γὰρ διδάσκων αὐτοὺς ὡς ἐξουσίαν ἔχων, καὶ οὐχ ὡς οἱ γραμματεῖς.

Et ils étaient frappés de son enseignement. Car il était les enseignant comme ayant autorité, et pas comme les scribes.

AELF On était frappé par son enseignement, car il enseignait en homme qui a autorité, et non pas comme les scribes.

◈ Le terme « *autorité* » en grec (*eksousin*) comporte la notion d'une force divine déléguée (cf. *Dn* **7**, 13-14 = figure du fils de l'humain), en particulier sous la forme de miracles.

◈ L' « *autorité* » s'oppose au pouvoir.
▣ Si le « pouvoir » s'exerce par violence et contrainte, l' « autorité » se constate sans autre force extérieure que son évidence.
▣ L'autorité est donnée par Dieu (≠ répétition de la Tradition des Pères ; cf. *Mt* **15**, 6). Elle ne peut être reçue que sur le mode de la liberté.

◈ Les « *scribes* » sont des savants, prêtres et laïcs, spécialistes des Écritures (voir ICI).
▣ Le mot grec « *scribe* » (*grammateis*) porte le souci de la « lettre » (*gramma*). Le terme hébreu (*sopherim*) désigne les hommes du « livre ».
▣ Les scribes représentent depuis **ESDRAS** (cf. *Esd* **7**, 6-12 ; *Ne* **8**, 1) une interprétation « officielle » de la Loi, spirituelle et juridique, imposée au peuple.
▣ La société des scribes est connectée au réseau des synagogues.
▣ Le lien entre scribes et Pharisiens est possible, mais pas certain.
▣ La pique contre les scribes est un élément structurant de *Mc*, *i.e.* de la polémique entre Juifs et Chrétiens à la fin du premier siècle. Elle est aussi l'annonce d'un conflit d'autorité entre **JÉSUS** et ces Autorités religieuses (cf. déjà *Mc* **2**, 10 ; **3**, 6 ; etc.) qui ira jusqu'à la mise à mort.

23 Καὶ εὐθὺς ἦν ἐν τῇ συναγωγῇ αὐτῶν ἄνθρωπος ἐν πνεύματι ἀκαθάρτῳ, καὶ ἀνέκραξεν.
Et aussitôt, était dans leur synagogue un humain dans un esprit impur, et il cria :
AELF Or, il y avait dans leur synagogue un homme tourmenté par un esprit impur, qui se mit à crier :

◈ Le cri de l'humain tourmenté est une réponse à l'autorité surprenante de **JÉSUS**.

◈ L'épisode de l'exorcisme suit un canevas (un « prêt à écrire ») connu : rencontre – opposition – ordre – expulsion – réactions des témoins.
▣ Ce genre suppose un ensemble de préjugés communs à l'antiquité orientale (lien entre la maladie et les esprits impurs, animisme diffus, pouvoir thaumaturgique de la parole) et juive[4], mais tempéré par l'originalité biblique : unicité divine, puissance créatrice de Dieu, esprits impurs réduits à l'état de créatures, possibilité de maladie sans démons associés (cf. *Mc* **1**, 34.40-43), etc.[5]
▣ L'activité de guérisseur charismatique et d'exorciste de **JÉSUS** est historiquement fondée[6], si l'on suit les principes d'attestation de la méthode historico-critique.
▣ Cette activité distingue **JÉSUS** de **JEAN** le Baptiste.

◈ En grec, l'humain est « *dans* » (*en*) l'esprit impur, qui semble le posséder (*i.e. possession* et non *obsession* démoniaque), du moins dans son instance de parole.
▣ La possession brise l'intégrité (*shalom*) de l'humain[7]. Ce faisant, elle remet en cause la Création.
▣ Certains rapprochent ces cas de possession de la situation d'occupation de la PALESTINE par ROME[8]. L'aliénation psychopathologique d'une personne aurait alors un résonnance socio-politique.

◈ Les démons assistent au culte !
▣ Est-ce pour cela que le texte dit « *leur synagogue* », *i.e.* la synagogue impure des scribes ?

◈ En *Gn* **2**, 19-20, l'hébreu « cri » (au sens second « appel ») est associé à la capacité cocréatrice de l'humain (l'adam) à nommer les choses et les animaux.

---

[4] Cf. les exploits d'**HONI** le traceur de cercles, **HANAN** ha-NEHBA (voir ICI), **HANINA** ben DOSA ou d'**ELEAZAR** (Voir Flavius **JOSEPHE**, *AJ*, **VIII**, 46-48). Cf. *Mc* **9**, 38 ; *Mt* **12**, 27 ou *Ac* **19**, 13. Voir **MEIER**, **II**, p. 431-447.
[5] Voir par exemple **MEIER**, **II**, p. 319-322 (avec les notes) ou J. **SCHRÖTER**, *Jésus de Nazareth*, p. 130-141.
[6] Voir par exemple Daniel **MARGUERAT**, *Vie et destin de Jésus de Nazareth*, p. 101.
[7] Cf. André **LACOQUE**, *Jésus, le juif central*, p. 136.
[8] Cf. les études comparatives de John Dominic **CROSSAN** (sur l'Afrique colonisée), citées par D. **MARGUERAT**, *Vie et destin de Jésus de Nazareth,* p. 105 (+ note 88, p. 362). Voir aussi l'épisode du possédé de GÉRASA avec le mot « *légion* » (romaine ; cf. *Mc* **5**, 9) et l'allusion aux « *porcs* » (animaux impurs = païens ; cf. *Mc* **5**, 11-13) qui souillent la Terre Promise.

24 λέγων· τί ἡμῖν καὶ σοί, Ἰησοῦ Ναζαρηνέ; ἦλθες ἀπολέσαι ἡμᾶς· οἶδαμέν σε τίς εἶ, ὁ ἅγιος τοῦ θεοῦ.

Disant : « *Quoi à nous et à toi, Jésus nazarénien ? Es-tu venu nous tuer ? Je sais toi qui tu es, le saint de Dieu.* »

AELF « *Que nous veux-tu, Jésus de Nazareth ? Es-tu venu pour nous perdre ? Je sais qui tu es : tu es le Saint de Dieu.* »

◈ Le dialogue débute par deux questions dont le sujet est pluriel « *nous* ».
▣ Ce pluriel peut signifier l'humain et l'esprit.
▣ L'humain possédé n'existe pas comme sujet d'action ou de parole. Il est le support d'une parole autre, celle de l'esprit impur.
▣ Le « *nous* » désigne peut-être la forme complexe d'êtres spirituels multiples (cf. *Mc* **5**, 9). Il peut aussi être lu comme le « *nous* » des idéologies, des dogmes prémâchés, du « déjà-connu », des idées et des histoires inconscientes qui nous traversent[9] (cf. le « *nous* » du projet totalitaire de la tour de BABEL en *Gn* **11**, 3-4).

◈ L'expression hébreu « *quoi à toi et à moi* » (cf. *Jg* **11**, 12 ; *2 S* **16**, 10 ; *Jn* **2**, 4), ici traduite en grec, signifie « *quoi de commun ?* » ou encore « *que me veux-tu ?* ».
▣ L'esprit prend acte d'une distance, voire d'une incompatibilité irréductible (différence de nature).
▣ La forme interrogative s'étonne de cette soudaine promiscuité, jugée inadéquate et inopportune.

◈ Le verbe *apollumi* a aussi le sens de « perdre », « détruire », « ruiner ».
▣ La seconde question reviendra lors de l'épisode de l'exorcisme de GÉRASA (cf. *Mc* **5**, 7).
▣ L'esprit n'envisage aucun « salut », mais une destruction totale.

◈ Le terme « *nazarénien* » n'est pas seulement géographique mais aussi théologique.
▣ À un premier niveau, il revendique une possibilité de dire qui est **JÉSUS** en l'insérant dans la géographie humaine (comparer avec *Mc* **1**, 10-11 !)
▣ À un second niveau, il peut avoir un sens méprisant (celui qui vient d'un « trou perdu »).
▣ À un troisième niveau, il prophétise de manière peut-être involontaire la nouveauté inattendue[10] du Christ **JÉSUS** : un messie faible, qui abolit par la périphérie la prétention de centralisation religieuse (sacerdotale) et politique (judéenne) de JÉRUSALEM, capitale de la Terre Promise.

◈ Le débat autour de la nomination signifie le combat entre deux puissances antagonistes.
▣ La nomination apporte un pouvoir de l'instance nominatrice sur la chose nommée.
▣ À ce moment, le « *nous* » initial est devenu « *je* ».
▣ Ce savoir impur ne porte pas la densité relationnelle et amoureuse de la théophanie baptismale.

◈ Le « *saint de Dieu* » (voir aussi *Lc* **4**, 34 et *Jn* **6**, 69) a une résonnance liturgique (le sanctuaire à JÉRUSALEM), christologique (cf. *Hab* **3**, 3 ; *2 R* **4**, 9 [**ÉLIE**] ; *Ps* **105**, 16 *LXX* = **AARON**, le grand prêtre messianique[11]) et royale (Cf. *Ps* **88**, 19).
▣ Dans l'économie du récit, l'*impureté* (qualification du narrateur) s'oppose à la *sainteté* (qualification de l'esprit impur).

---

[9] Voir Elian **CUVILLIER**, *L'évangile de Marc*, p. 42.
[10] Jacques **CAZEAUX**, *Marc. Le lion du désert*, p. 37 : « *On pourrait dire qu'il a compris* Isaïe *comme malgré lui.* »
[11] Voir *Testament de Lévi*, **18**.

25 καὶ ἐπετίμησεν αὐτῷ ὁ Ἰησοῦς λεγων· φιμώθητι καὶ ἔξελθε ἐξ αὐτοῦ.
Et Jésus le rabroua, disant : « *Sois muselé et sors hors de lui*. »
AELF Jésus l'interpella vivement : « *Tais-toi ! Sors de cet homme*. »

◈ **JÉSUS** ne répond pas aux deux questions. Il n'entre pas en discussion avec la parole démoniaque.

◈ Le verbe grec *epitimaô* est très violent (voir aussi *Mc* **3**, 12 ; **4**, 19 ; etc.). Il signifie « rabrouer » et « menacer », sans possibilité de réponse ou d'accommodement.
▣ Il est possible que ce terme grec, absent des récits juifs et païens d'exorcisme, traduise la racine juive g'r (voir aussi *Za* **3**, 2), soit une « […] *parole de commandement, proférée par Dieu ou son porte-parole pour réduire les pouvoirs du mal à la soumission.* »[12]

◈ Le terme « museler » a un sens animal, inhumain.
▣ Ce muselage invite à taire ce savoir délirant, extérieur et agressif.

◈ L'intensification de l'échange marque la violence du combat.
▣ Le combat est direct : **JÉSUS** et sa parole *vs* l'esprit impur. Il n'y a pas recours à des gestes, des formules magiques, des rituels ou une puissance tierce, Dieu ou l'esprit saint (cf. *Ac* **16**, 18 ; **19**, 13).
▣ Ce combat anticipe et réalise le combat final (à la fin des temps ou « eschatologique ») entre Dieu et le Satan (cf. *Lc* **10**, 18 ; *Ap* **12**, 7-9[13]). En ce sens, il actualise la venue définitive du Royaume de Dieu.

◈ L'affrontement entre **JÉSUS** et les forces du mal, auparavant secret (au désert ; cf. *Mc* **1**, 12-13), intense (entre **JÉSUS** et Satan) et indirect (arrestation de **JEAN** ; cf. *Mc* **1**, 14), est désormais public et médiatisé par des tiers très ordinaires, devenus des enjeux (un « *humain* » de CAPHARNAÜM).

◈ La vivacité de l'échange est immédiatement associée à une injonction au silence.
▣ Le thème récurrent du « *secret messianique* » est en place (cf. *Mc* **1**, 34.43-44 ; **3**, 12 ; **7**, 36 ; etc.). Il s'oppose à l'exactitude diabolique (**JÉSUS** est bien le « *Saint de Dieu* ») qui est pourtant mensonge et tromperie. Même quand le diable dit la vérité, il ment, car l'intention est mauvaise. Elle vise toujours à brouiller le schéma de la Révélation. En particulier, dans l'économie du texte évangélique, elle cherche à esquiver l'événement paradoxal de la Croix et de la résurrection, source du Salut. Elle interdit de recevoir le Christ comme l'envoyé, celui qui s'efface (fait silence[14]) pour laisser voir/entendre le **PÈRE**. Elle prétend déjà savoir ce qui va se révéler. À ce titre, l'épisode est un avertissement pour le lecteur ou le Chrétien pressé : « *je sais qui tu es* ».

◈ **JÉSUS** remporte la victoire par sa seule parole.
▣ **JÉSUS** guérit comme **YHWH** Elohîm crée en *Gn* **1**.
▣ Le champ de l'écoute l'emporte sur celui de la vision. La vision ratifie l'œuvre créatrice, thérapeutique et salvatrice de la parole.

---

[12] Howard Clark **KEE**, « The Terminology of Mark's Exorcism Stories », dans *NTS* **14**, p. 235. Voir **MEIER**, **II**, p. 1071, note 11.
[13] Thème classique dans la littérature intertestamentaire : Satan perd son pouvoir et est précipité sur terre. Références et bibliographie : D. **MARGUÉRAT**, *Vie…*, p. 362, note 90.
[14] Voir Jacques **CAZEAUX**, *Marc. Le lion du désert*, p. 37 : « *C'est sa personne qui est silence entier en tant que reflet de l'Être de YHWH.* »

26 καὶ σπαράξαν αὐτὸν τὸ πνεῦμα τὸ ἀκάθαρτον καὶ φωνῆσαν φωνῇ μεγάλῃ ἐξῆλθεν ἐξ αὐτοῦ·

Et le secouant, l'esprit l'impur, et criant d'un grand cri, il sortit hors de lui.

AELF L'esprit impur le fit entrer en convulsions, puis, poussant un grand cri, sortit de lui.

◈ L'exorcisme est accompagné de signes spectaculaires : spasmes, cri intense.
▣ Il n'y a pas de distance narrative (même pas l'habituel « *aussitôt* ») entre la parole et ses effets.

◈ Le redoublement « *criant d'un grand cri* » annonce une forte désarticulation du langage et une forme spectaculaire.
▣ Le cri est une désobéissance au silence imposé, mais il ne porte aucune expression articulée.

◈ Au jour du repos, l'esprit impur perd le lieu de son repos.
▣ Il semble ainsi condamné à l'errance et l'inquiétude (cf. *Mt* **12**, 43-45).

27 καὶ ἐθαμβήθησαν ἅπαντες, ὥστε συζητεῖν αὐτοὺς λέγοντας· τί ἐστιν τοῦτο; διδαχὴ καινὴ
κατ’ ἐξουσίαν· καὶ τοῖς πνεύμασι τοῖς ἀκαθάρτοις ἐπιτάσσει, καὶ ὑπακούουσιν αὐτῷ.

Et ils furent tous terrifiés, ainsi ils se demandèrent, disant : « *Qu’est ceci ? Un enseignement nouveau avec autorité ; et aux esprits les impurs, il ordonne et ils lui obéissent.* »

AELF Ils furent tous frappés de stupeur et se demandaient entre eux : « *Qu’est-ce que cela veut dire ? Voilà un enseignement nouveau, donné avec autorité ! Il commande même aux esprits impurs, et ils lui obéissent.* »

◈ La réaction des témoins (verbe *thambeô*) dit la surprise et la peur, voire l’effroi (cf. *Mc* **10**, 32).

◈ Le constat porte sur la nouveauté, l’autorité et l’efficacité de la parole.
▣ Le constat généralise : en chassant *un* esprit, il est considéré comme commandant « *aux* » esprits impurs.
▣ Le constat des témoins subordonne justement l’exorcisme à l’autorité (thérapeutique et salvatrice) de la parole.

◈ La domination des formes impures suppose deux possibilités :
- Il est le chef des forces impures (cf. *Mc* **3**, 22 ; *Mt* **12**, 25-29 ; *Lc* **11**, 20, citant *Ex* **8**, 15 : « *doigt de Dieu* ») ;
- Il est le serviteur du pur divin (le Saint) qui l’emporte sur toute impureté spirituelle.

◈ Ce constat ouvre à une possibilité inouïe : le Royaume/Règne/royauté (*basileia*) de Dieu ne s’est pas seulement approché (cf. *Mc* **1**, 15). Désormais il est là ! L’exorcisme en est la preuve pratique.

28 καὶ ἐξῆλθεν ἡ ἀκοὴ αὐτοῦ εὐθὺς πανταχοῦ εἰς ὅλην τὴν περίχωρον τῆς Γαλιλαίας..
Et sa renommée sortit aussitôt partout dans toute la région de Galilée.
AELF Sa renommée se répandit aussitôt partout, dans toute la région de la Galilée.

◈ L'*entrée* à CAPHARNAÜM après une première prédication en GALILÉE et la concentration de l'action (sabbat, synagogue, un humain anonyme) provoque une *sortie* de la renommée, à nouveau en GALILÉE, désormais prise dans une globalité insistante (« *partout* », « *toute* »).
▣ La mention de la GALILÉE est importante, puisqu'il s'agit du lieu où le ressuscité donnera rendez-vous à ses disciples (cf. *Mc* **14**, 28 ; **16**, 7).

◈ Le verbe sortir a dans ce contexte un sens plutôt négatif. La renommée sort de la ville comme l'esprit est sorti de l'humain.
▣ La sortie sera « convertie » au matin suivant (cf. *Mc* **1**, 38 = sens absolu). **JÉSUS** est donc *sorti* (du **PÈRE**) pour faire *sortir* les démons des humains.

◈ Sur quoi porte la « *renommée* » de **JÉSUS** ? L'autorité ? La nouveauté ? La réfutation des scribes ? L'exorcisme spectaculaire ? Est-elle compatible avec l'exigence du « silence messianique » ?
▣ L'adverbe « *aussitôt* » est peut-être un indice positif.

◈ Cette renommée sortante prépare l'activité du lendemain (premier jour de la semaine juive, jour chrétien de la résurrection).
▣ L'annonce à toute la GALILÉE (cf. *Mc* **1**, 38-39) ne sera pas immédiate. Elle sera médiatisée par un récit transitionnel décrivant la « *ville entière* » agglutinée au soir couchant (donc au jour qui suit le sabbat) à la « *porte* » (*Mc* **1**, 33). Il s'agit possiblement d'une anticipation de la vie ecclésiale après la Pentecôte.

Service Culture & Foi 52
Janvier 2021